

PAROISSE SAINTE COLETTE

Dimanche 20 Décembre 2020

Eglise de Méricourt l'Abbé

« Avec Marie, rendons grâce à Dieu... »

4^{ème} Dimanche de l'Avent (Violet)

LE BILLET DE MONSIEUR L'ABBE

JEAN-MARC BOISSARD, *prêtre*

CAP SUR NOËL, AVEC MARIE, ACCUEILLIR L'INATTENDU

Bonne nouvelle, il arrive ! Nous sommes à quelques jours de Noël, une naissance pleine d'espérance. Partageons la nouvelle !

Marie, Maison de Dieu ! En effet, Dieu a rendu visite par surprise à une jeune fille, alors inconnue, vivant à Nazareth en Galilée. Par la parole de l'ange, et avec son acceptation, l'Esprit-Saint vient habiter son corps pour enfanter le Fils du Très-Haut, attendu depuis des siècles.

En ce 4^{ème} dimanche de l'Avent, Jésus est présenté comme celui qui accomplit la promesse de Dieu. (1^{ère} lecture). Le roi David avait un projet, celui de construire un temple, c'est-à-dire une maison pour Dieu. Or, c'est l'inverse qui se produit. Dieu lui promet de construire sa maison en lui donnant une descendance qui règnera pour toujours.

La foi profonde et personnelle de Marie, croyante avec son peuple, est admirable car elle est capable de dire oui à un appel de Dieu totalement imprévu, risquant le qu'en-dira-t-on et la lapidation, elle qui est fiancée, promise à un homme de la maison de David, appelé Joseph.

« Comblée de grâce ». Suis-je, comme elle, en cette disposition de serviteur ou de servante du Seigneur ?

Ce billet liturgique est envoyé chaque semaine par e-mail. N'hésitez pas à nous communiquer toute autre adresse de personnes intéressées par ce billet ainsi que les références des personnes qui n'ont pas d'ordinateur et qui aimeraient le recevoir dans leur boîte aux lettres. MERCI

LUC 1, 28

“ Je te salue...”



LES CAHIERS PRIONS EN ÉGLISE N°274

PEUPLE QUI MARCHEZ (E 127)

**Peuples qui marchez dans la longue nuit,
Le jour va bientôt se lever.
Peuples qui cherchez le chemin de vie,
Dieu lui-même vient vous sauver.**

1 .Il est temps de lever les yeux
Vers le monde qui vient.
Il est temps de jeter la fleur
Qui se fane en vos mains

3 .Il est temps de bâtir la paix
Dans ce monde qui meurt.
Il est temps de laisser l'amour
Libérer votre cœur.

MOT D'ACCUEIL

Le Seigneur est avec toi », dit le prophète à chacun de nous aujourd'hui : à Noël, en effet, le Seigneur vient nous visiter. Après avoir visité Marie par son messenger Gabriel, le Seigneur va se faire lui-même messenger et visage du Dieu très bon. Que la Vierge Marie rende nos cœurs dociles à la Parole et nous apprenne à rendre grâce, « car rien n'est impossible » pour ceux qui mettent en Dieu leur foi.

BENEDICTION INITIALE

Béni soit le Seigneur qui fait pour nous des merveilles ! Béni soit l'Esprit de paix et de joie !

RITE PENITENTIEL *(Messe jubilez pour le seigneur)*

En Jésus, la miséricorde de Dieu rejoint tout homme. Ouvrons-lui nos cœurs.

JE CONFESSE À DIEU

Je confesse à Dieu tout-puissant, je reconnais devant mes frères,
que j'ai péché en pensée, en parole, par action et par omission;
oui, j'ai vraiment péché.
C'est pourquoi je supplie la Vierge Marie, les anges et tous les saints,
et vous aussi, mes frères, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

**Seigneur Jésus, tu es venu chercher
ce qui était perdu.
Nous te prions, viens nous sauver ;
Ecoute-nous et prends pitié !**

Seigneur Jésus, Fils du Très-Haut, tu nous dis son amour. Seigneur Jésus, notre salut, tu t'es fait chair dans le sein de Marie, prends pitié de nous.

— **Prends pitié de nous.**

Ô Christ, Fils de Marie, tu t'es approché des petits, des pécheurs. Ô Christ, Sauveur, par ton incarnation, tu t'es rendu proche de tout homme et de toute femme, prends pitié de nous.

— **Prends pitié de nous.**

Seigneur, Fils de Dieu, tu unis la terre et le ciel dans la même gloire. Seigneur, Verbe éternel, tu deviens parole de vie dans nos cœurs, prends pitié de nous.

— **Prends pitié de nous.**

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde ; qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. — **Amen.**

Que ta grâce, Seigneur notre Père, se répande en nos cœurs : par le message de l'ange, tu nous as fait

connaître l'incarnation de ton Fils bien-aimé, conduis-nous par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par Jésus Christ... — **Amen.**

PRIERE D'OUVERTURE

Les temps sont accomplis ! Toi, l'Au-delà de tout, tu t'es fait tout proche : la Vierge Marie a trouvé grâce devant toi et elle accueille le message de l'Ange ! Elle l'a cru : « À toi, rien d'impossible ! » Nous rappelons aujourd'hui cette merveille : la voici mère du Sauveur et mère des sauvés. Que l'Esprit nous fasse à notre tour accueillir ce mystère et en vivre avec confiance aujourd'hui et chaque jour. — **Amen.**

LITURGIE DE LA PAROLE

INTRODUCTION AUX LECTURES

Il est temps ! Oui, il est temps de nous rendre entièrement disponibles à la Parole, de l'écouter, de la méditer et d'y répondre en toute confiance. Prêtons l'oreille : c'est à nous, rassemblés en Église, que le Seigneur parle. « Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils », « Tu as trouvé grâce auprès de Dieu ». Le croyons-nous vraiment ? Cette Parole fera-t-elle place, en ces jours, à un cœur à cœur avec le Seigneur pour qu'il puisse naître en nos vies ? Que la beauté du mystère qui nous est dévoilé nous émerveille, nous réjouisse.

Lecture du deuxième livre de Samuel (7, 1-5. 8b-12. 14a. 16)

La royauté de David subsistera toujours devant le Seigneur

Le roi David habitait enfin dans sa maison. Le Seigneur lui avait accordé la tranquillité en le délivrant de tous les ennemis qui l'entouraient. Le roi dit alors au prophète Nathan : « Regarde ! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite sous un abri de toile ! » Nathan répondit au roi : « Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi. » Mais, cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu sois le chef de mon peuple Israël. J'ai été avec toi partout où tu es allé, j'ai abattu devant toi tous tes ennemis. Je t'ai fait un nom aussi grand que celui des plus grands de la terre. Je fixerai en ce lieu mon peuple Israël, je l'y planterai, il s'y établira et ne tremblera plus, et les méchants ne viendront plus l'humilier, comme ils l'ont fait autrefois, depuis le jour où j'ai institué des juges pour conduire mon peuple Israël. Oui, je t'ai accordé la tranquillité en te délivrant de tous tes ennemis. Le Seigneur t'annonce qu'il te fera lui-même une maison. Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. »

Parole du Seigneur : Nous rendons grâce à Dieu.

Psaume 88 (89) Dieu est amour, Dieu est lumière, dieu notre père

1 - L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ;
ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.
Je le dis : C'est un amour bâti pour toujours ;
ta fidélité est plus stable que les cieux.

2 - « Avec mon élu, j'ai fait une alliance,
j'ai juré à David, mon serviteur :
j'établirai ta dynastie pour toujours,
je te bâtis un trône pour la suite des âges. »

3 - « Il me dira : "Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !"
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle. »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (16, 25-27)

Le mystère gardé depuis toujours dans le silence est maintenant manifesté

Frères, à Celui qui peut vous rendre forts selon mon Évangile qui proclame Jésus Christ : révélation d'un mystère gardé depuis toujours dans le silence, mystère maintenant manifesté au moyen des écrits prophétiques, selon l'ordre du Dieu éternel, mystère porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi, à Celui qui est le seul sage, Dieu, par Jésus Christ, à lui la gloire pour les siècles. Amen.

Parole du Seigneur : Nous rendons grâce à Dieu.

ACCLAMATION DE L'ÉVANGILE

ALLELUIA DE TAIZE

Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.

ALLELUIA DE TAIZE



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (1, 26-38)

« Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils »

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. »

Alors l'ange la quitta.

Acclamons la Parole de Dieu. : **Louange à Toi Seigneur Jésus.**

PROFESSION DE FOI

SYMBOLE DES APÔTRES

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers,

le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux,
est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,
d'où il viendra juger les vivants et les morts.
Je crois en l'Esprit Saint,
à la sainte Église catholique, à la communion des saints,
à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair,
à la vie éternelle.
Amen.

PRIERE UNIVERSELLE

Depuis toujours Dieu se proche des humbles et il les choisit pour une mission. Marie, la plus humble, reçoit la mission la plus belle qui soit : être mère du Fils de Dieu. Par son intercession, prions pour les plus humbles, qui savent recevoir sans demander, et en rendre grâce. Tournons-nous avec confiance vers Jésus, notre frère, né d'une femme et proche de tout homme :

Seigneur, entends la prière qui monte de nos cœurs

Pour les jeunes que tu visites aujourd'hui et que tu appelles à créer en eux un espace pour toi, Christ, notre vie, Seigneur Dieu, toi le Très-Haut, ta toute-puissance est celle de ton amour. Pour que l'Église l'annonce avec toi, par l'intercession de Marie,

Nous te prions.

Pour les hommes et les femmes sans abris, pour les enfants de la rue, Christ, notre frère, Seigneur qui se révèle dans la pauvreté, ta présence n'est pas une autorité qui écrase mais l'humilité du Serviteur. Par l'intercession de Marie,

Nous te prions.

Pour les membres des gouvernements, confrontés chaque jour à des décisions impactant la vie de leurs frères et sœurs en humanité, Christ, notre roi, Seigneur Dieu, toi l'Esprit de tous les possibles, tu redonnes l'espérance à tous ceux qui se croient loin de toi. Par l'intercession de Marie,

Nous te prions.

Pour les chrétiens, appelés à devenir pour le monde, signes de ta présence et de ton amour, Christ, notre Sauveur, Seigneur, Dieu de paix, tu appelles chacun de nous à répandre la paix que tu donnes au monde. Par l'intercession de Marie,

Nous te prions.

Seigneur Jésus, accueille favorablement nos demandes. Dieu de gloire et de majesté, en ton Fils tu accomplis ta promesse d'Alliance. Invite à la fête les plus isolés, les mal-aimés. Nous te le demandons, par Jésus, le Christ, notre Sauveur. — Amen.

LITURGIE EUCHARISTIQUE

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Que ton Esprit, Seigneur notre Dieu, dont la puissance a fécondé le sein de la Vierge Marie, consacre les offrandes posées sur cet autel. Par Jésus... — Amen.

SANCTUS *(Messe jubilez pour le seigneur)*

1-Saint le Seigneur de l'univers !
Saint le Seigneur de l'univers !
Saint le Seigneur de l'univers !
Hosanna ! Louange à toi.

2-Qu'il soit béni celui qui vient,
Lui l'envoyé du Dieu très Saint !
Que ciel et terre à pleine voix
Chantent sans fin : Hosanna !

ANAMNESE *(Messe jubilez pour le seigneur)*

Louange à toi qui étais mort !
Louange à toi qui es vivant !
Notre Sauveur et notre Dieu.
Tu reviendras, Seigneur Jésus.

PRIERE EUCHARISTIQUE

DOXOLOGIE

Amen! Amen!

Gloire et Louange à notre Dieu!

Amen! Amen!

Gloire et Louange à notre Dieu!



AGNEAU DE DIEU *(Messe jubilez pour le seigneur)*

1-Agneau de Dieu, Agneau pascal,
Toi qui enlèves le péché,
Nous te prions, viens nous sauver.
De notre monde, prends pitié.

2- Agneau de Dieu, Agneau pascal,
Toi qui enlèves le péché,
Nous te prions, viens nous sauver.
Donne ta paix et prends pitié.

Prière d'action de grâce

Béni sois-tu, Dieu saint, car il est tout proche celui qui vient ! L'ange Gabriel a visité Marie ! La Vierge a cru en son message, le Verbe s'est fait chair ! C'est lui, notre Sauveur. Les justes de la Première Alliance avaient les yeux fixés sur lui. Ils l'attendaient. Bénie soit leur espérance, et bénis sommes-nous ! L'Esprit Saint nous prépare à accueillir l'Enfant de Noël et nous fait prier en son nom :

NOTRE PERE

Geste de paix Pour le geste de paix, chacun peut s'incliner face à son voisin en lui disant : « La paix du Christ. »



PARTAGEONS LE PAIN DU SEIGNEUR *(D 39-31)*

Partageons le pain du Seigneur,

A la table de l'univers

C'est le don sans retour de l'amour de notre Dieu.

1 - Venez à moi, vous tous qui succombez sous la fatigue,
C'est moi qui porterai le poids de votre peine.

4 - Venez à moi, vous tous dont on méprise l'espérance,
Je viens pour relever les humbles qui attendent.

Prière après la communion

Nous avons reçu dans ton sacrement, Seigneur, le gage de la rédemption éternelle ; accorde-nous une ferveur qui grandisse à l'approche de Noël, pour bien fêter la naissance de ton Fils. Lui qui... — **Amen.**

CONCLUSION DE LA CÉLÉBRATION

Prière finale

Dieu fidèle, l'Esprit Saint a pris Marie sous son ombre, elle devient la Mère de ton Fils. Il est tout proche, notre Sauveur ! Fais-nous vivre avec ferveur ces derniers jours de l'Avent. Prépare-nous à célébrer Noël par une attention plus grande à ta parole offerte, et à tant de démunis que nous ne savons pas voir. Nous t'en prions par celui qui vient le Christ, ton Fils, notre Seigneur. — **Amen**.

Bénédiction

Vous croyez que le Fils de Dieu est venu dans ce monde, et vous attendez le jour où il viendra de nouveau ; à la clarté de cette lumière qui lève, que Dieu son Père vous guide en toutes vos démarches et qu'il multiplie sur vous ses bénédictions.

— Amen.

Qu'il rende ferme votre foi, joyeuse votre espérance, et constante votre charité.

— Amen.

La venue du Rédempteur pauvre parmi les pauvres est déjà pour vous une grande joie ; quand il apparaîtra dans toute sa gloire, qu'il vous ouvre le bonheur sans fin.

— Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, et le Fils ✙ et le Saint-Esprit. — **Amen**.

Envoi

« Rien n'est impossible à Dieu ». Allons porter cette espérance ! Allons dans la paix du Christ,

— **Nous rendons grâce à Dieu.**

LA PREMIERE EN CHEMIN (V 565)

1-La Première en chemin, Marie tu nous entraînes
A risquer notre « oui » aux imprévus de Dieu.
Et voici qu'est semé en l'argile incertaine
De notre humanité, Jésus-Christ Fils de Dieu.

2-La Première en chemin, joyeuse, tu t'élances,
Prophète de Celui qui a pris corps en toi.
La Parole a surgi, Tu es sa résonance
Et tu franchis des monts pour en porter la voix.

Marche avec nous, Marie, sur nos chemins de foi
Ils sont chemins vers Dieu, ils sont chemins vers Dieu.

Marche avec nous, Marie, aux chemins de l'annonce,
Ils sont chemins vers Dieu, ils sont chemins vers Dieu.

CES CHOIX DE DIEU QUI NOUS ETONNENT.

Pour succéder au roi Saül, Dieu choisit le plus jeune des fils de Jessé, David, à qui il promet une descendance royale durable. Et pour la naissance du futur « *Fils de David* », Dieu élit une humble jeune fille, qu'il a comblée de grâce et qui consent à être la « *servante du Seigneur* ».



Accueil dans nos trois paroisses

Corbie : Lundi-mercredi-vendredi de 10h à 12h et le vendredi après midi de 15 h. à 17 heures. Tél :03 22 96 90 54 Courriel : paroisse-sainte-colette-80@wanadoo.fr

Villers-Bretonneux : Mardi et samedi de 9h30 à 11h30 et le mercredi de 17h à 18h30. Facebook : Paroisse Notre Dame d'Esperance Site: notredamedesperance.pagesperso-orange.fr

Hallue : Viviane Kalacsan, Courriel : pstmartindelhallue@gmail.com responsable de la communication 03 22 40 11 82



Paroisse Sainte Colette des Trois Vallées

Site : paroissesainte-colette80.com

mail : paroisse-sainte-colette-80@wanadoo.fr

Jeudi 24 DECEMBRE	17h30	Messe à Corbie
	18h30	Messe à Querrieu
	18h30	Messe à Villers Bretonneux
Vendredi 25 DECEMBRE	10h30	Messe à Bonnay (<i>une seule messe</i>)
Samedi 26 DECEMBRE	18h00	Messe anticipée à Querrieu
Dimanche 27 DECEMBRE	10h30	Messe à Fouilloy
	10h30	Messe à Villers Bretonneux

COMMENTAIRE DU DIMANCHE

PERE EMMANUEL SCHWAB, curé de la paroisse Saint-Léon, Paris (XVe).

CONSENTIR A L'ŒUVRE DE DIEU

C'est une annonce. Ce n'est pas une « demandation ». Aucune demande n'est faite à la Vierge de Nazareth. Une visite de la part de Dieu ; une annonce ; une question ; un éclairage ; un consentement. L'appel de Dieu n'est pas une proposition : c'est une révélation, l'ouverture d'un chemin. Marie est l'Immaculée pour pouvoir consentir d'une liberté pleine et entière à l'œuvre de Dieu. Il y a quelque chose de nuptial dans cet événement : Dieu se donne à Marie en lui donnant de porter le Verbe fait chair ; Marie se donne à Dieu en acquiesçant de tout son être à ce don. Réciprocité.

N'en va-t-il pas de même pour tout appel de Dieu ? À commencer par l'appel à la vie au jour où nous avons été conçus ? Mais la réponse n'est pas aveugle ou irréfléchie. Marie interroge. Le Verbe se fait chair en son intelligence et en son cœur tout autant que dans son corps. C'est tout l'être qui est mobilisé par l'appel du Très-Haut.

Et après son consentement : « Alors l'ange la quitta. » Solitude. Seule reste l'annonce entendue. Élisabeth confirmera l'événement par sa bénédiction. Mais cette annonce sera crucifiée en son temps : au pied de la Croix. « Il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin » sonne étrangement... Le Verbe sera crucifié dans le cœur de Marie comme il le sera sur la Croix. L'enfant qui sera déposé dans la mangeoire est bien Fils d'homme livré aux mains des pécheurs.

Comment ma méditation de la parole de Dieu et mon approfondissement de la révélation me disposent à consentir à l'œuvre de Dieu ?

Si Dieu me fait clairement entendre un appel dans ma vie, suis-je disposé à consentir ?

SAINTS DU JOUR

21/12

Saint Honorat de Toulouse (III^e siècle)

Après avoir évangélisé la région de Pampelune, il succéda à saint Saturnin comme évêque de Toulouse.

22/12

Bienheureuse Jutta de Spanheim (XI^e-XII^e siècles)

Au monastère de Saint-Disibod (près de Mayence), elle forma Hildegarde de Bingen et la dirigea sur la voie de la sainteté.

23/12

Saint Jean de Kenty (vers 1390-1473)

« La dureté fait du mal à l'âme de celui qui la pratique », avertissait ce prêtre et professeur de théologie polonais, qui était réputé pour sa grande charité. Canonisé en 1767.

24/12

Saint Delphin (380-vers 403)

Premier évêque de Bordeaux attesté avec certitude. Il fut l'ami de saint Ambroise de Milan et conféra le baptême à saint Paulin de Nole.

25/12

Nativité du Seigneur

26/12

Saint Étienne (I^{er} siècle)

Le premier martyr de l'Église. Selon les Actes des Apôtres, il mourut lapidé, en demandant à Dieu de pardonner à ses bourreaux.

27/12

Bienheureux Odoardo Focherini (1907-1944)

Marié et père de sept enfants, cet intellectuel et entrepreneur italien mourut en camp de concentration pour avoir aidé des juifs persécutés. Juste parmi les nations depuis 1969, il a été béatifié en 2013.

Dieu habite au milieu de son peuple. Et Nathan rappelle l'essentiel : l'important n'est pas de construire une maison rutilante pour le Seigneur, mais d'accueillir sa présence en nos cœurs où il veut faire sa demeure. Comme Marie qui accueille dans son corps le Fils de Dieu lui-même, rendant possible le salut de toute l'humanité.



CLÉS DE LECTURE DIMANCHE 20 DÉCEMBRE 2020

CES CHOIX DE DIEU QUI NOUS ETONNENT Pour succéder au roi Saül, Dieu choisit le plus jeune des fils de Jessé, David, à qui il promet une descendance royale durable. Et pour la naissance du futur « Fils de David », Dieu élit une humble jeune fille, qu'il a comblée de grâce et qui consent à être la « servante du Seigneur ».

PREMIÈRE LECTURE | 2 S 7, 1-5. 8b-12. 14a. 16

David a reçu l'onction royale des mains du prophète Samuel, mandaté par le Seigneur. Maintenant qu'il est bien établi et que Dieu l'a délivré de ses ennemis, David consulte le prophète Nathan pour exprimer son désir de fournir à l'arche de Dieu une demeure digne de son rôle dans la vie du peuple. L'initiative du roi trouve grâce aux yeux de Dieu. Mais en réalité, David ne construira pas le Temple. C'est plutôt l'inverse qui se produira : Dieu annonce qu'il « fera lui-même une maison » pour David, c'est-à-dire une descendance, à commencer par un fils dont la royauté « sera stable » et une lignée royale « stable pour toujours ».

DEUXIÈME LECTURE | Romains 16, 25-27

De tous les auteurs du Nouveau Testament, Paul est celui qui compte le plus d'emplois du mot « mystère » (21 des 28 emplois). On aurait tort, cependant, d'interpréter ce terme comme signifiant l'inconnu ou l'impénétrable. Paul termine sa lettre aux Romains en se réclamant de la « révélation d'un mystère », d'un « mystère maintenant manifesté » et « porté à la connaissance de toutes les nations ». En fait, Paul se fait lui-même annonciateur et pédagogue du mystère du Christ et de son Évangile. On ne parle pas ici de religions à mystères, basées sur des secrets accessibles à des groupes restreints d'initiés.

PSAUME | Psaume 88

Le psaume 88, qui se termine par la mention « Fin des psaumes de David » – il s'en trouvera quand même encore quelques-uns dans la suite du recueil –, dresse un bilan de la royauté de David. On a ici la section la plus élogieuse du psaume : cette première strophe chante en effet « l'amour du Seigneur » et sa « fidélité ». La strophe suivante laisse la parole à Dieu, qui dit avoir « fait une alliance » avec David (« son serviteur ») et déclare vouloir établir sa « dynastie pour toujours ». La troisième strophe est originale du fait que Dieu anticipe les paroles de David, qui lui dira : « Tu es mon Père, mon Dieu, mon roc et mon salut ! »

ÉVANGILE | Luc 1, 26-38

Une jeune femme d'un humble village de Galilée reçoit la visite de Gabriel, un ange dont le nom veut dire « Dieu est ma force ». Il est connu d'un seul livre de l'Ancien Testament, Daniel (8, 16 ; 9, 21). Ces deux versets concernent les derniers temps, des temps d'épreuve. Ici, le même ange annonce des temps nouveaux et heureux, qui seront inaugurés par la naissance d'un Fils d'exception : « Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut. » Il se nommera Jésus, un nom hébreu qui veut dire « Il [Dieu] sauve ». On peut comprendre que la jeune femme soit « toute bouleversée » et cherche à savoir « comment cela va se faire ». Mais, confiante, elle se dit « la servante du Seigneur », ce Dieu à qui « rien n'est impossible ».



VEILLEURS SOLIDAIRES

En cette année de crise sanitaire, les retrouvailles de Noël auront un sens tout particulier. Nous serons, en effet, tirillés entre le besoin de retrouver des relations chaleureuses et la volonté de protéger les autres.

N'ayons pas peur de venir en famille aux célébrations de Noël, avec nos masques. Elles seront simples, dépouillées, mais notre prière sera celle d'apporter de l'amour et de la chaleur humaine.

NOËL dans nos villages :

Bussy-les-Daours et Daours : Tableau/crèche de Noël accroché à la porte de l'église, la semaine de Noël..

Franvillers : crèche dans l'église, visible du 21 au 24 déc. de 17h30 à 19h

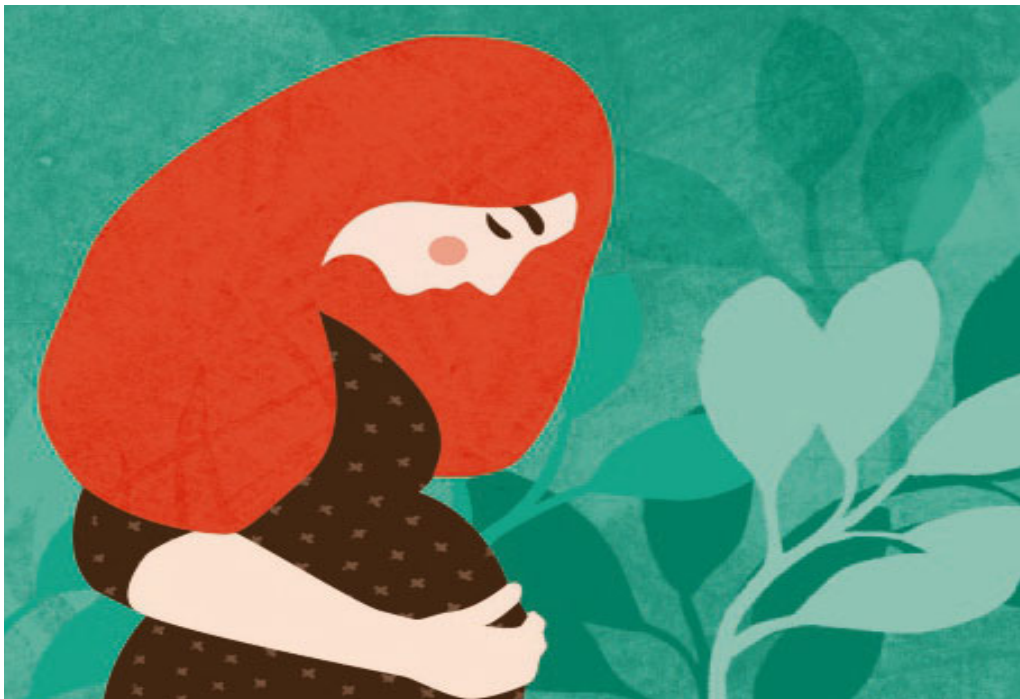
Heilly : crèche au-dessus de l'abribus entre la Mairie et l'église

Bonnay : exposition de crèches dans l'église, visible du 21 au 24 déc. de 18h à 20h

Villers-Bretonneux : crèche faite avec l'aide des employés municipaux sur le terrain situé entre l'église et la salle paroissiale, angle rue du Maréchal Foch.

Les anges de la Bible : l'Archange GABRIEL (Evangile de St Luc 1,19)

Gabriel est le messager des bonnes nouvelles. Il annonce à Zacharie la naissance de Jean Baptiste, à Marie qu'elle a été choisie pour mettre au monde le Messie. Gabriel signifie : « Dieu est ma force ». Marie, n'est-elle pas invitée à accueillir sa mission en s'appuyant sur la force de Dieu ?



Chers frères et sœurs, invoquons l'Esprit Saint afin qu'il agisse encore dans le monde comme il a agi en Marie.

- « L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu ». Aujourd'hui Dieu envoie le pape et les évêques pour qu'ils appellent tous les hommes à la foi : qu'ils soient dociles à l'Esprit Saint.
- « Sois sans crainte, Marie » : quand les chrétiens ont peur de ce que Dieu peut leur demander, que l'Esprit Saint les rassure et leur accorde de dire « oui ».
- « il régnera pour toujours » : quand les hommes refusent qu'advienne le règne du Christ, que l'Esprit vienne guérir les cœurs blessés et ouvrir les portes fermées.
- « rien n'est impossible à Dieu » : que l'Esprit Saint visite ceux qui sont dans la détresse d'une vie atteinte par la souffrance et qui se sentent stériles.
- « Voici la servante du Seigneur » : en cette Eucharistie où l'Esprit Saint sera répandu dans nos cœurs, puissions-nous répondre à l'appel que le Seigneur nous adresse à chacun.

PRIÈRE

Dieu de miséricorde, toi qui as daigné te pencher sur l'humanité en ta servante Marie, écoute aujourd'hui la prière et ton Église, et daigne lui accorder la force de ton Esprit, par Jésus le Christ notre Seigneur.

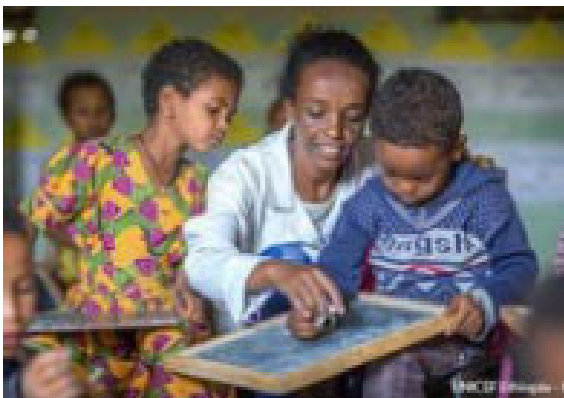
PRIER AUX INTENTIONS DU PAPE EN DECEMBRE

Équipe du Réseau Mondial de Prière du Pape – France

Introduisez dans votre prière universelle une intention en écho aux intentions du Saint Père pour le mois de décembre 2020. Avec le Réseau Mondial de Prière du Pape.

Cette intention, précédée d'un préambule, est lue en complément de la prière universelle préparée par l'équipe liturgique. Elle peut être introduite ainsi : « « Seigneur, nous te prions aussi – en communion avec tout le Réseau Mondial de Prière du Pape – aux intentions que François nous propose ce mois-ci » ».

Pour une vie de prière : Prions pour que notre relation personnelle à Jésus-Christ soit nourrie de la Parole de Dieu et par une vie de prière.



AVENT : ATTENDRE AVEC MARIE

F. Patrick Prétot, bénédictin

La grossesse de Marie éclaire la vie de l'Église. (Méditation)

L'Avent rappelle aux chrétiens que Marie, comme toute mère, a attendu la naissance de Jésus, plus encore qu'elle a vécu cette expérience humaine à la fois si courante et si extraordinaire, d'une femme portant un enfant dans son ventre. La figure de la Vierge en Avent - avec la fête du 8 décembre, mais aussi le récit de l'Annonciation selon saint Luc qui sera lu le 4e dimanche de l'Avent, le 20 décembre - renvoie évidemment fortement au thème retenu pour cette causerie.

Dans l'iconographie - je pense à des stalles dans la belle église de Montréal près d'Avallon en Bourgogne - on représente parfois la scène de la Visitation dans laquelle Élisabeth touche le ventre de la vierge Marie.



La visitation

On peut écouter ce texte si beau qui sera lu le 20 décembre : «En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : *»Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur«*. (Luc 1, 39-45)

Et la suite de ce récit de la Visitation sera lu lendemain, le 22 décembre, texte vient comme une sorte de cri de jubilation :

Marie dit alors : «Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais«. (Luc 1, 47-55)

Et la prière du *«Je vous salue Marie»* garde la mémoire de cela en nous faisant dire *«Et Jésus le fruit de vos entrailles est béni»*.

Mais là encore, il ne faut pas réduire la visite de Marie à sa cousine Élisabeth, cet épisode dans lequel l'évangéliste Luc place le Magnificat, du seul côté de la rencontre de deux femmes enceintes partageant l'expérience de l'attente d'un enfant. Car la tradition de l'Église met en évidence que par excellence la Vierge Marie est une figure de l'Église en gestation. Ici, c'est un texte d'un cistercien du 12e siècle, Isaac de l'Étoile (1100-1178) qui exprime cela au mieux. Isaac compare Marie et l'Église à partir de l'idée que l'Église est le corps du Christ, un corps dont la tête est le Christ.

Pour comprendre, il faut aller chez Saint Paul (Éphésiens 1, 22-23) : *«Il lui a tout soumis et, le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps, et l'Église est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude».*

L'Église, accomplissement total du Christ

Au IV^e siècle, c'est Saint Augustin qui va donner à cette vision de l'Église comme corps dont la tête est le Christ un déploiement très essentiel pour la compréhension de l'Église. Pour Augustin, c'est d'ailleurs cette vision qui fonde la prière chrétienne des psaumes. «Quelqu'un me demandera peut-être s'interroge-t-il, quel est celui qui parle dans ce psaume. Je le dirai en peu de mots : c'est le Christ (En. Ps. 39,5).»

Il recommande à ses auditeurs de distinguer dans les psaumes la voix du Christ tête, ou celle de ses membres, notamment lorsque les psaumes expriment des sentiments de haine que l'on ne peut attribuer au Christ : «J'ose le dire, c'est le Christ qui parle. Il dira, dans ce psaume, des choses qui semblent presque ne pouvoir convenir au Christ, à la majesté de notre tête, et surtout au Verbe qui au commencement était Dieu auprès de Dieu. (...) Cependant, c'est bien le Christ qui parle, parce que le Christ est dans les membres du Christ. Et, afin que vous sachiez que sa Tête et son Corps ne sont qu'un seul Christ, écoutez ce qu'il a dit lui-même de leur union : »Ils seront deux en une seule chair« (Genèse 2, 24). (...) S'ils sont deux dans une seule chair, pourquoi ne seraient-ils pas deux dans une seule voix ? Que le Christ parle donc, car l'Église parle dans le Christ et le Christ parle dans l'Église» (En. Ps. 30, 2, 4).

Ce qu'Isaac de l'Étoile apporte de nouveau par rapport à Augustin, c'est d'appliquer cela aussi à Marie en faisant le parallèle entre Marie et l'Église : L'une et l'autre est mère, l'une et l'autre, vierge. L'une et l'autre, sans trouble charnel conçoit du même Esprit ; l'une et l'autre, sans péché, donne une progéniture à Dieu Père. L'une, hors de tout péché, a mis au monde la tête de ce corps ; l'autre, dans la rémission de tous les péchés, a donné le jour au corps de cette tête. Donc l'essentiel pour nous est de dire que la gestation de Marie, renvoie à celle de l'Église, l'une venant compléter l'autre, car dit encore Isaac de l'Étoile : *«L'une et l'autre est mère du Christ, mais aucune des deux ne l'enfante tout entier sans l'autre».*

Et Isaac de l'Étoile ajoute alors comme en conclusion un principe qui devrait guider tous ceux qui écrivent sur la Vierge Marie : «Aussi est-ce à bon droit que dans les Écritures divinement inspirées, ce qui est dit universellement de l'Église Vierge-mère est compris singulièrement de Marie Vierge-mère ; et (ici on a envie d'ajouter réciproquement) ce qui est dit spécialement de Marie Vierge-mère, est compris généralement de l'Église Vierge-mère. Et quand un texte parle de l'une ou de l'autre, son contenu s'applique presque sans distinction à l'une et à l'autre».

Que conclure ?

Si avec Isaac de l'Étoile, on peut dire de l'Église ce que l'on dit de Marie, et réciproquement si l'on peut dire de Marie ce que l'on dit de l'Église, alors la grossesse de Marie éclaire la vie intérieure de l'Église.

Très concrètement, la fécondité de l'Église ne se voit pas d'abord dans l'impact médiatique de telle déclaration, dans la présence sur Twitter ou Facebook de sa hiérarchie, ni même dans le nombre d'ordinations ou de fidèles à la messe, mais elle est discrète comme ce fut le cas pour Marie, et elle se manifeste en premier lieu dans toute relation vraie, dans toute les formes de «visitation» que nous pouvons vivre au long des jours, dans nos activités.

AVENT : GARDONS-NOUS VIVANTE LA FLAMME DU DESIR ?

ENZO BIANCHI, prier de la communauté de Bose, en Italie.

Frère Enzo Bianchi est prier de Bose. Cette communauté, qu'il a fondée il y a plus de trente ans à Bose dans le nord de l'Italie, est une communauté monastique, mixte et œcuménique, dont la pratique de la lectio divina est particulièrement réputée.

Durant le temps de l'Avent, L'Eglise répète avec une force et une assiduité accrues l'ancienne invocation des chrétiens : Marana thà ! Seigneur, viens ! «Chrétiens, chargés de garder toujours vivante sur terre la flamme du désir, qu'avons-nous fait de l'attente du Seigneur ?», rappelle le théologien Teilhard de Chardin.

Lorsque nous professons notre foi, nous confessons : "Il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts".

La venue du Seigneur fait partie intégrante du mystère chrétien, car le jour du Seigneur a été annoncé par tous les prophètes et Jésus a parlé à plusieurs reprises de sa venue dans la gloire, comme Fils de l'Homme, pour mettre fin à ce monde et inaugurer un ciel nouveau et une terre nouvelle.



La création tout entière en attente

La création tout entière gémit et souffre, comme en travail d'enfantement, attendant sa transfiguration et la manifestation des enfants de Dieu (cf. Romains 8, 19 s.) : la venue du Seigneur sera l'exaucement de cette supplication, de cette invocation, qui répond à son tour à la promesse du Seigneur («Je viens bientôt !» Apocalypse 22, 20) et qui s'unit à la voix de ceux qui, dans l'histoire, ont subi l'injustice et la violence, la non-reconnaissance et l'oppression, et ont vécu pauvres, affligés, pacifiques, sans défense, affamés.

Consciente que l'accomplissement des temps s'est déjà produit en Christ, l'Église se fait voix de cette attente et, durant le temps de l'Avent, elle répète avec une force et une assiduité accrues l'ancienne invocation des chrétiens : Marana thà ! Seigneur, viens !

À la question «qui est le chrétien ?», saint Basile a pu répondre ainsi : «Le chrétien est celui qui reste vigilant chaque jour et chaque heure, sachant que le Seigneur vient».

Mais nous devons nous demander : aujourd'hui, les chrétiens attendent-ils encore, et avec conviction, la venue du Seigneur ? C'est une question que l'Église doit se poser, elle qui se définit par ce qu'elle attend et ce qu'elle espère ; une question qu'elle doit se poser parce qu'il y a aujourd'hui, en réalité, un complot de silence sur cet événement, que Jésus a placé devant nous comme un jugement avant tout miséricordieux, mais capable aussi de révéler la justice et la vérité de chacun, placé devant nous comme une rencontre avec le Seigneur dans la gloire, comme le Royaume achevé finalement pour l'éternité.

Souvent, on a l'impression que les chrétiens lisent le temps comme un æternum continuum, comme un temps homogène, privé de surprise et de nouveauté essentielles, un mauvais infini, un présent éternel où tant de choses peuvent se produire, mais non la venue du Seigneur Jésus-Christ !

Pour de nombreux chrétiens, l'Avent n'est-il pas devenu une simple préparation à Noël, comme si l'on attendait encore la venue de Jésus dans la chair de notre humanité et dans la pauvreté de Bethléem ? Naïve régression dévote qui appauvrit l'espérance chrétienne ! Le chrétien, en vérité, a conscience que s'il n'y a pas la venue du Seigneur dans la gloire, il est le plus à plaindre de tous les misérables de la terre (cf. 1 Corinthiens 15, 19, où il est question de la foi en la résurrection), et que s'il n'y a pas de futur caractérisé par le novum que le Seigneur peut instaurer, le cheminement à la suite du Seigneur dans l'aujourd'hui historique devient insoutenable. Un temps dépourvu de direction et d'orientation, quel sens peut-il avoir et quelles espérances peut-il ouvrir ?

L'Avent est donc, pour le chrétien, un temps fort, durant lequel, ecclésiastiquement, c'est-à-dire dans un engagement commun, on s'exerce à l'attente du Seigneur, à la vision dans la foi des réalités invisibles (cf. 2 Corinthiens 4, 18), au renouvellement de l'espérance du Royaume, dans la conviction que nous cheminons aujourd'hui par la foi et non par la vue (cf. 2 Corinthiens 5, 6-7) et que nous n'expérimentons pas encore le salut comme une vie qui n'est plus menacée par la mort, par la maladie, par les pleurs, par le péché. Il y a un salut, apporté par le Christ, que nous connaissons dans la rémission des péchés, mais le salut plein, le nôtre, celui de tous les hommes et de tout l'univers, n'est pas encore venu.

Une communion à l'attente des juifs

Pour cela aussi, l'attente du chrétien devrait être une manière de vivre la communion avec l'attente des juifs qui, comme nous, croient au «jour du Seigneur», au «jour de la libération», c'est-à-dire au "jour du Messie". Vraiment, l'Avent nous porte au cœur du mystère chrétien : la venue du Seigneur à la fin des temps n'est rien d'autre, en effet, que l'extension et la plénitude eschatologique des énergies de la résurrection du Christ.

En ces jours d'Avent, il s'agit donc de nous interroger : nous autres chrétiens, ne nous comportons-nous pas comme si Dieu était resté derrière nous, comme si nous ne



trouvions Dieu que dans l'enfant né à Bethléem ? Savons-nous chercher Dieu dans notre avenir, comme des sentinelles impatientes que vienne l'aurore, en ayant au cœur l'urgence de la venue du Christ ? Et nous devons nous laisser interpellé par ce cri plus actuel que jamais de Teilhard de Chardin : «Chrétiens, chargés de garder toujours vivante sur terre la flamme du désir, qu'avons-nous fait de l'attente du Seigneur ?».

AVENT : GUETTER LES TRESORS DU ROYAUME

F. PATRICK PRETOT, osb, Institut Supérieur de Liturgie, Institut Catholique de Paris, Directeur de la Maison Dieu.

À l'image de Marie, durant la période de l'Avent, c'est l'Église elle-même qui est en gestation, et qui doit mettre au monde le Royaume de Dieu, le royaume des pauvres, des humbles, des petits...

Devant la crise que nous traversons, il est légitime d'être inquiet. J'ai entendu récemment Jacques Delors, qui était reçu docteur honoris causa de l'Institut Catholique de Paris, exprimer sans pessimisme mais avec une réelle gravité, le sérieux de la crise qui secoue non seulement l'euro mais l'Europe.

La question disait-il est de savoir si l'Europe sera une aventure spirituelle ou simplement le résultat de tensions insolubles entre des égoïsmes nationaux.

Une Église en gestation à l'image de Marie n'a pas la prétention de détenir la clé de tous les problèmes. Mais elle peut humblement rappeler au monde de ce temps, que finalement c'est le souci du pauvre qui font les sociétés vraiment humaines, et cela dans la mesure où les plus démunis désigne le meilleur de la vocation humaine qui est de se dépasser.

Le trésor du Royaume que nous devons guetter en ce temps de l'Avent, c'est peut-être précisément l'Évangile qui nous a été lu lors de la fête du Christ Roi : «Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !' Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?' Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.' "(Mt 25, 31-40)



Si je comprends bien, dans le Royaume ce sont les petits qui sont rois....

Il est légitime d'être inquiet devant le constat de notre situation de chrétiens : nous sommes minoritaires et même parfois dans notre famille, nous pouvons apparaître comme des extraterrestres, voire des zombis, et parfois même comme des quasi-adversaires.

Les versets du chapitre 10 de l'Évangile de Saint Matthieu sont étonnement réalistes pour certains, même parfois de très jeunes : «Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa propre maison.» (Mt 10, 34-36)

Et on sait qu'à la suite de cela Jésus ajoute une phrase qui peut nous paraître trop dure, peu compréhensible voire même insupportable : «Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.» (Mt 10, 37-38)

Penser l'Église comme réalité vivante en gestation n'enlève pas la dureté de ces paroles et ne transforme pas le témoignage chrétien en long fleuve tranquille ou en marche victorieuse.

Mais c'est précisément penser que nous sommes dans une Église qui vit les douleurs de l'enfantement. J'ai la conviction que ce que nous vivons aujourd'hui est un bouleversement bien plus radical que ce que certains ont cru voir dans les grandes cassures que furent la Révolution Française, la crise du début du XXe siècle (avec la séparation de l'Église et de l'État) ou encore les tourments de l'après Vatican II. Car ce bouleversement est celui non d'abord de l'Église mais celui d'une civilisation. L'Église n'est pas une île. Elle partage les convulsions d'un monde que les révolutions technologiques ont transformé radicalement.

Dire que l'Église est en gestation, c'est nous tenir dans la veille de ce qui peut apparaître comme nouveauté. Si bien des institutions ecclésiales sont en train dépérir sous nos yeux, il ne faudrait pas croire que c'est parce que l'Évangile du Christ mort et ressuscité n'a plus de force. En réalité, il est possible que ces évolutions rapides et parfois déroutantes, contribuent à la disparition de certains écrans voire de certains obstacles que nous avons construits, ou surtout dont nous avons hérités de la longue marche de l'Église au long des siècles. Dans ce contexte, sans peur, ce qui nous est peut-être demandé avant tout : c'est de veiller à ce que les petits ne périssent pas sous les décombres.

Mais croire à une Église en gestation, c'est croire que l'amandier va fleurir, c'est-à-dire qu'entre la puissance de l'Évangile et ce monde que Dieu aime et qu'il est venu sauver en son fils Jésus Christ, il a

une nouvelle donne possible, mais ce «new deal» ne pourra advenir que si nous acceptons qu'il soit non pas l'objet de notre œuvre, mais le fruit reçu de la grâce qui nous appelle à entrer en symphonie avec l'œuvre de Dieu.

Troisième et dernier aspect : et là je reviens à la figure de la Vierge en tant qu'elle éclaire celle de l'Église.

Comme moine célibataire, je n'ai pas l'expérience d'attendre un enfant. Mais je pense qu'il faut prendre au sérieux l'expérience humaine de la Vierge Marie dans cette aventure, cette expérience que connaissent mieux que moi, en premier lieu, les femmes qui ont eu des enfants, mais aussi les pères qui ont accompagné cette attente.

Attendre un enfant est une aventure qui fait passer par différents stades : la surprise et souvent la joie de l'irruption de la vie. Puis dans une deuxième étape, il faut faire face à ce que cela bouleverse y compris le corps de la maman et qui se traduit par exemple par des nausées. Il n'est pas si facile que cela de s'habituer à cette nouveauté.

Puis il y a l'attente qui au fur et à mesure que le temps passe devient plus forte voir parfois plus angoissante : il faut être prêt pour mener au plus vite la future maman à la maternité.

Enfin, il y a le travail de l'enfantement et la découverte extraordinaire de cet être nouveau : un moment très singulier et même unique du premier contact.

Et très vite cet être qui au départ est surtout un visage, devient un être autonome qui revendique sa place dans l'existence par exemple en réveillant ses parents au milieu de la nuit.

Cet itinéraire, Marie l'a vécu même si c'est sans doute bien différemment de ce qui se joue dans un couple qui attend aujourd'hui un enfant.

Mais l'essentiel est que Marie figure de l'Église, nous dit que l'itinéraire de ces couples qui attendent un enfant peut éclairer l'Église en gestation que nous sommes en train de vivre.

Il nous faut peut-être consentir comme Marie à l'Annonciation, à être dérangés par ce que ce qui émerge aujourd'hui sous nos yeux, plus même non seulement à être dérangés mais à ce que parfois, ce qui arrive suscite en nous des formes de nausées.

Il nous faut consentir que certains vivent l'impatience alors que d'autres trouvent que cela va trop vite.

Il nous faut consentir à ce que la nouveauté prenne son autonomie par rapport à nos désirs de contrôler. Les parents savent bien aujourd'hui qu'entre le désir secret que chacun projette sur son enfant, et l'exercice de la liberté de cet être qui après tout n'a pas demandé à naître, il y a parfois des écarts très importants.

On pourrait continuer sur ce point : le plus important à retenir est ceci : parce que Dieu en Jésus-Christ s'est fait homme, parce que Marie est figure de l'Église en gestation, l'expérience humaine singulière des femmes et des couples qui attendent un enfant nous éclaire sur ce que nous vivons dans l'Église.

Cela invite à lire les Écritures, en jouant avec ces expériences et cela pour vivre vraiment la réponse de Marie à l'ange qui a guidé toute ma réflexion: "Que ta Parole s'accomplisse en moi, je suis la Servante du Seigneur".



S'OUVRIR AU NOUVEAU

Père Marcel Domergue, jésuite

Le père Marcel Domergue, nous invite à faire le vide pour faire place à la nouvelle humanité : le Fils de Dieu fait irruption dans nos vies.

Les références des textes: Isaïe 40,1-5.9-11 Psaume 84 2 Pierre 3,8-14 Marc 1,1-8 La première lecture nous annonce la bonne nouvelle du pardon de Dieu et de son retour au sein de son peuple. S'il revient, c'est qu'il avait d'abord été chassé, ignoré, oublié. Pourquoi avoir tant tardé à revenir ? Parce qu'il ne pouvait rejoindre son peuple qu'avec, pour ainsi dire, la permission de celui-ci. Dieu a dû attendre que les hommes soient disposés à le recevoir : à l'attente de Dieu doit répondre l'attente des hommes. À eux de préparer le chemin, de combler les ravins, d'abaisser les montagnes Alors peut retentir l'heureuse annonce : «Voici votre Dieu». C'est bien ce qui va se passer avec Jean-Baptiste. Il proposait un «baptême de conversion». Baptême, c'est-à-dire mort à une façon de vivre et de penser et renaissance à une vie nouvelle. Conversion signifie changement d'optique, retournement, rénovation. Il s'agit de sortir du passé pour s'ouvrir au nouveau qui se présente. Jean- Baptiste est la figure de cet appel qui nous vient de notre avenir.

Pourquoi, au lieu de parler dans les synagogues, se réfugie-t-il au désert ? Parce qu'avec lui commence un Exode qui accomplit ce que celui d'autrefois signifiait : Israël a dû traverser le désert pour passer de l'esclavage égyptien à la liberté des fils de Dieu. Traversée toujours à refaire, sous des formes différentes. Jean et sa prédication illustrent ce passage obligé. L'évangile précise sa manière de se vêtir et de se nourrir pour montrer son «dépouillement» : on ne peut accueillir celui qui vient que si l'on a les mains vides. De plus, nos textes ne nous disent rien sur l'enfance de Jean et sur sa «formation».

Chez Marc, il surgit de nulle part : il n'est qu'une voix qui crie dans le désert. Nous aussi nous avons à faire le vide pour faire place à la nouvelle humanité, au «Fils de l'homme» qui est en même temps Fils de Dieu. Au milieu de nous celui que nous ne reconnaissons pas En parlant de changement de vie, d'accueil du nouveau, nous restons dans l'abstrait et surtout nous fixons notre attention sur nous-mêmes, sur le choix d'une meilleure manière de vivre. Faisons un pas de plus, un pas décisif : il s'agit certes de se rendre disponible, mais pour rencontrer quelqu'un. Remarquons à quel point Jean se fait transparent pour qu'à travers lui, passant par lui, nous nous ouvrons à un autre. Nous en sommes tous là, mais nous ne pouvons désigner le Christ à d'autres hommes qu'en nous ouvrant nous-mêmes à lui. Le Christ lui-même se définira comme route de passage vers un autre, le Père, l'Origine en laquelle nous pouvons renaître. Il s'agit d'accueillir et d'être accueilli, en d'autres termes d'amour. Accueillant Dieu, étant accueillis par lui, nous entrons comme chez nous dans l'échange trinitaire. Pour en venir là nous avons à vivre notre exode personnel et c'est bien à cela que Jan nous invite. Désormais Dieu ne se tiendra plus dans la nuée ou la colonne de feu mais en nous, par le Christ qui réalise en lui-même l'unité de Dieu et de l'homme. L'Avent nous invite à nous rendre disponibles pour la rencontre du Christ, à la fois connu et inconnu. Cette rencontre est à refaire sans cesse, et chaque fois nous découvrons dans le Christ des traits que jusque-là nous n'avions pas vus. Ainsi, le Baptiste est toujours là, nous désignant celui qui est au milieu de nous mais que nous avons du mal à reconnaître. À chacun de nous le Christ vient par les autres. Allons vers eux comme «toute la Judée et tout Jérusalem» sont allés vers le Baptiste, et tournons les yeux vers celui qu'ils nous désignent.

TRACEZ UNE ROUTE...

Père Marcel Domergue, jésuite.

Précédemment le 2^{ème} dimanche de l'Avent : la première lecture et l'évangile utilisent l'image d'une route qui évoque la longue marche d'Israël vers la Terre du repos de Dieu.

À côté de l'Exode d'Israël, il y a aussi la route du retour de l'exil Babylonien, et c'est de cela que parle d'abord Isaïe. Mais voici que l'image se transpose et prend de la densité : ce chemin de l'homme vers Dieu devient le chemin de Dieu vers les hommes. En d'autres termes, la visite de Dieu et son mariage avec nous ne se produit pas sous forme d'une irruption fracassante, d'une théophanie inopinée, mais

comme le fruit d'une longue maturation coextensive à toute l'histoire. Il fallait toute la Première Alliance et toutes les péripéties que nous raconte la Bible pour que les temps soient accomplis, pour que le pacte initial s'accomplisse en Jésus Christ. L'Ancien Testament n'est pas aboli, mais il trouve sa forme ultime dans le Nouveau. Bref, ce que nous appelons l'Incarnation ne tombe pas sur terre comme un aérolithe imprévu : le Christ est en formation, en genèse, dès l'apparition des premiers humains. De plus, nous n'avons encore que les arrhes de l'Incarnation ; elle ne sera accomplie qu'à la fin des temps, quand nous aurons atteint "l'état de l'homme parfait, à la taille même qui convient à la plénitude du Christ» (Éphésiens 4,13). Le corps que l'humanité donne au Verbe, ce corps qu'il vient prendre, ne sera achevé que dans l'unité vers laquelle nous allons. Les autres, chemin de Dieu. Dès lors, nous pouvons comprendre pourquoi la seconde lecture nous parle d'attente, de patience, et aussi pourquoi nous célébrons l'Avent alors que le Christ est venu il y a deux mille ans. Il vient depuis toujours et viendra chaque jour jusqu'à la venue terminale dans la «gloire». En attendant, nous avons à vivre déjà selon les «mœurs» du monde nouveau vers lequel nous marchons (seconde lecture). C'est-à-dire selon l'amour, seul chemin possible vers l'unité. La présence et l'instance de l'autre, des autres, se découvre déjà dans la manière dont Dieu vient à nous : il nous vient par les autres, par des hommes qui portent sa parole et donnent visibilité à son action. En Exode 20,18-21, c'est le peuple lui-même qui demande que Dieu ne lui parle pas directement, par peur de mourir. C'est Moïse seul qui sera médiateur. Dans l'évangile, c'est Jean Baptiste qui sert d'intermédiaire, récapitulant ainsi tous les prophètes antérieurs. Sans toujours le vouloir et, heureusement, à notre insu, chacun de nous est chemin de Dieu pour ceux qu'il rencontre. Réciproquement, nous pouvons attendre une visite de Dieu dans la rencontre de tout autre. Même si cet autre nous semble minable ou insupportable. Plutôt que de prétendre apporter le Christ et l'Évangile aux autres, abordons-les comme présence réelle du Christ venant à nous. Nous sommes tous, pour ainsi dire, des sacrements de Dieu. Sous le visage du plus faible. Souvenons-nous de Matthieu 25,31-45 : Jésus vient nous trouver sous le visage des plus déshérités, de ceux que la vie a malmenés. Dans la foi chrétienne, nous nous trouvons en face de la subversion de toutes les valeurs : voici que le Verbe de Dieu, riche par excellence, devient le malheureux, l'homme blessé, celui qui a besoin d'être secouru et qu'un Samaritain, un étranger, prend en pitié (Luc 10,30-37. Voir aussi 2 Corinthiens 8,9). Cette pauvreté de Dieu prend aussi la forme de l'enfance et c'est bien ce que nous allons célébrer à Noël. On le sait, dans la Bible, l'enfant, comme la veuve et tous les opprimés, fait partie de ceux que l'on a appelés «les pauvres de Yahvé», ceux qui ne peuvent se suffire à eux-mêmes, qui ont besoin des autres pour subsister. Mais l'enfant signifie encore autre chose : il est comme la semence jetée en terre, travaillé d'une croissance irrésistible mais secrète. Le Christ est toujours cet enfant, cet être qu'il faut aider à vivre, mais en chemin vers sa taille adulte. Il a cheminé dans le secret de la Première Alliance, il chemine et grandit dans le secret de notre histoire. Ainsi l'immense prend la forme de l'infime. Il grandit à travers tous nos gestes d'amour et aussi pendant notre sommeil. Il grandit et, sans nous en douter, nous grandissons avec lui. Même si la moisson grandit pendant que nous dormons, restons le plus possible éveillés, comme d'autres textes nous y invitent.

